

Interview de James Cameron 1998 pour le magazine CINE LIVE.

POUR LA PREMIERE FOIS, LE NAUFRAGE DU TITANIC N'A PAS DONNE LIEU À UN FILM CATASTROPHE, MAIS À UNE GRANDE FRESQUE ROMANTIQUE. AUX COMMANDES DU FILM LE PLUS CHER DE L'HISTOIRE DU CINEMA, JAMES CAMERON. REALISATEUR, SCENARISTE, MONTEUR, CAMERON EST A L'IMAGE DE SON FILM : BRILLANT.

CinéLive

Est-ce que Titanic marque un changement dans votre manière de filmer ? Allez-vous dorénavant vous attaquer davantage aux personnages et à l'histoire plutôt qu'aux effets spéciaux seulement ?

James Cameron

Quand je regarde mes autres films et quand je considère leur genre, j'ai vraiment l'impression que les personnages et l'écriture sont plus approfondis que dans n'importe quel autre film du même genre. Il me semble avoir toujours travaillé dans ce sens, mais c'est vrai que dans le cas de Titanic, c'est la première fois que je le fais de manière aussi accentuée. J'ai énormément soigné les personnages, leurs relations, et surtout l'émotion. Vous savez, les effets spéciaux n'ont pas accaparé les deux cents millions de dollars du budget ! Peut-être que j'ai évolué, ou mûri, en tant que cinéaste. Peut-être est-ce dû, aussi, à la nature particulière de ce film.

CinéLive

Avez-vous envie de changer de registre ?

James Cameron

Je me sens totalement capable de faire tout autre chose dans l'avenir. Je suis ouvert à tout mais je reviendrais bien à un gros film de science-fiction avec des tonnes d'effets visuels. C'est aussi quelque chose qui m'intéresse. Ceci dit, après l'expérience Titanic, je me sens tout autant capable de faire un film ou rien, des personnages à l'écriture en passant par le jeu des acteurs, ne nécessitera d'effets spéciaux. Titanic est peut-être mon premier film où je trouve le bon équilibre, et, à l'avenir, je crois que je me sentirai autant à l'aise dans les deux extrêmes.

CinéLive

Est-ce que ce changement de style a influencé votre manière de travailler avec les acteurs ?

James Cameron

Ma manière de procéder sur le plateau a été la même sur Titanic qu'elle l'avait été sur Terminator 2 ou True lies, à savoir passer beaucoup de temps avec les acteurs.

CinéLive

Comment avez-vous convaincu Leonardo DiCaprio de rejoindre le casting de Titanic ?

James Cameron

Au début, il était hésitant. Il voulait être sûr que ce ne serait pas un film où les effets spéciaux allaient passer avant tout, et surtout, il ne voulait pas d'un rôle simpliste, parce qu'en tant qu'acteur, il

cherche perpétuellement la difficulté. Avant de le rencontrer, je ne l'avais vu que dans Gilbert Grape, et son charme, son charisme, sa personnalité un peu unique m'ont poussé à lui faire faire un essai, qui a duré vingt minutes et que je n'ai pas enregistré. Heureusement, la Fox m'a fait confiance quand je suis arrivé en leur disant : "C'est lui que je veux". Mais il a fallu rassurer Léo, le convaincre que c'était un film d'acteurs. Etant donné que j'avais écrit tous les rôles et que je les connaissais par cœur, j'ai réussi à le décider, mais ça n'a pas été facile ! Comme je lui ai souvent dit en plaisantant, je lui ai fait passer une audition de vingt minutes, et lui m'en a fait passer une de trois mois !

CinéLive

Vous avez organisé une expédition jusqu'à l'épave du Titanic. Est-ce la vue de l'épave qui a servi de catalyseur à votre passion pour ce bateau ?

James Cameron

J'étais déjà tombé amoureux de toute cette histoire avant de me rendre sur place, et j'avais déjà fait toutes les recherches nécessaires à l'écriture. J'avais écrit un premier script en prose, un pré-scénario de cent quatre-vingts pages qui a servi de base de départ pour l'histoire et le tournage. J'ai appris qui étaient les passagers du Titanic, comment ils vivaient... J'ai reconstitué leurs biographies, et là, tout a commencé à prendre vie. C'était la première fois que j'écrivais une fiction historique. J'ai toujours aimé l'histoire. J'ai combiné ma manière d'écrire, très extrémiste dans la recherche du détail, avec un monde réel déjà très riche en détails. Et plus j'ai cherché à approfondir, plus ce monde s'est révélé profond. Alors au bout d'un moment, j'ai décidé d'aller me rendre compte directement, sur place, à l'épave. Une fois arrivé sur le pont du paquebot, l'impression était incroyable : tout est devenu réel. Cela n'avait plus rien d'un mythe, c'était un événement qui avait réellement eu lieu, et j'étais en présence des vestiges de la catastrophe. C'était presque comme un meurtre non élucidé : vous êtes en face du cadavre et ça ne fait qu'augmenter votre fascination, mais aussi votre émotion. Une émotion que les livres sont incapables d'exprimer.

CinéLive

Une émotion que vous avez voulu faire partager aux acteurs ?

James Cameron

Absolument. J'étais devenu l'intermédiaire entre le Titanic et tous les acteurs qui, à l'exception de Léo et Kate, dont les personnages sont fictifs, ont dû rejouer des scènes qui avaient réellement eu lieu. Vous savez, l'expédition pour filmer l'épave du Titanic a coûté quatre millions de dollars. D'accord, nous aurions probablement pu tourner ces scènes avec des maquettes pour, disons, trois millions de dollars. Mais dépenser ce million supplémentaire a servi à imprégner tout le film de quelque chose d'imperceptible, que je ne peux pas quantifier, mais qui, je le pense vraiment, a servi le film.

CinéLive

Vous êtes réputé pour être un réalisateur très technique, et pourtant, dans chacun de vos films, les femmes ont une importance capitale, elles ont des rôles forts...

James Cameron

Vous savez, je ne pense pas que la technique soit incompatible avec l'émotion. Surtout actuellement, maintenant que les gens ont complètement assimilé la technologie dans leur vie courante. Cependant, émotion et technologie sont deux entités bien distinctes. Elles peuvent jouer sur le

même terrain, mais pas systématiquement. Filmer est une technique, et le film le plus émouvant du monde sera toujours tourné avec une caméra que quelqu'un aura dû faire fonctionner en réglant l'objectif, la lumière, etc. Ce que je veux dire, c'est que pour moi, utiliser la technique de pointe pour jouer sur l'émotion n'est absolument pas une aberration. Je peux citer un exemple avec Titanic : la scène à l'avant du bateau, au moment où Kate et Léo s'embrassent pour la première fois, est une scène très technique, mais aussi très émouvante. Pour la créer, nous avons utilisé les techniques les plus avant-gardistes, mais aussi des plans très simples, filmés devant un vrai coucher de soleil.

CinéLive

Vous avez écrit le scénario de Titanic, vous avez réalisé le film et vous l'avez même monté. Ca n'a pas été difficile de rester objectif ?

James Cameron

Je peux monter les scènes d'action très rapidement car, dans un certain sens, j'occulte la partie intellectuelle de mon cerveau pour n'en utiliser que la partie "animale". Vous voyez ce que je veux dire ? Par contre, les scènes d'acteurs sont plus difficiles à monter car se pose le problème du dialogue, mais surtout ce qu'il y a au-delà du dialogue, entre les lignes... Et puis, monter un film implique qu'il va falloir procéder à tout un travail d'élimination. Quand vous tournez, vous vous dites que cette scène est parfaite, mais au montage, vous la comparez aux autres et elle va au panier. C'est un peu douloureux. Mais ce qui me console, c'est qu'on fait ce choix pour des raisons bien précises, qui rendent le film meilleur.

CinéLive

Vous avez vous-même mis au point le croquis qui est dessiné par DiCaprio dans le film... Celui où l'on voit Kate Winslet porter le diamant.

James Cameron

Oui. Nous nous sommes tués à chercher quelqu'un pour faire tous les croquis, mais tous les dessins que nous avons vus étaient soit trop modernes soit trop appliqués. Alors, au bout d'un moment, j'ai décidé de le faire moi-même. Et une fois que j'ai fait ce dessin, j'ai dû faire tous les autres. Ce n'était pas quelque chose que je tenais absolument à faire, mais je pense que ça a plutôt bien fonctionné.... Et puis, j'aime me salir les mains quand je fais un film, le ressentir comme une expérience tactile.

CinéLive

Vous avez dépensé deux cents millions de dollars sur ce film. Combien ont été utilisés pour les effets spéciaux ?

James Cameron

Environ trente millions, répartis entre quatorze sociétés différentes. Digital Domain (compagnie dont James Cameron est l'un des propriétaires, NDLR) a œuvré sur la plus grosse partie, avec les scènes les plus difficiles, celles où l'on peut voir plus de mille personnes en un seul plan.

CinéLive

Quels sont les effets spéciaux qui vous ont le plus impressionné quand vous les avez vu à l'écran ?

James Cameron

Je ne peux pas vraiment dire qu'ils m'ont étonné, parce que j'ai suivi leur conception d'un bout à l'autre, mais il y en a un qui m'a en tout cas apporté beaucoup de satisfaction, c'est celui où la

caméra débute sur Leonardo, puis effectue un mouvement arrière qui permet de voir le bateau dans toute sa longueur, et revient vers le personnage à travers la fumée des énormes cheminées. Vous pouvez voir le Titanic d'une extrémité à l'autre dans un plan qui permet de ramener le bateau à la vie et de le montrer dans toute sa majesté. Et puis il y a toute la séquence du naufrage aussi... Etant allé jusqu'à l'épave et ayant fait ce film, je ressens une connexion émotionnelle très forte avec la catastrophe. Parce que je réalise pleinement l'horreur que cela a dû être pour tous ces gens. Mais croyez-moi, redonner vie à ce bateau a été pour moi une plus grande satisfaction que de le faire couler à nouveau !

CinéLive

Le budget utilisé pour le film n'est pas celui prévu à l'origine...

James Cameron

En effet, nous avons pensé dépenser cent vingt-cinq millions de dollars. La différence est énorme, c'est vrai. Sur Terminator 2, nous avons budgété à quatre-vingt dix millions et nous en avons dépensé cent. Titanic a nécessité une logistique très complexe : il a fallu recréer toute une époque et, surtout, il a fallu construire le bateau. Vous imaginez ! Mais je pense que l'une des raisons majeures de ce dépassement exorbitant se situe dans le fait que nous n'avons pas trouvé de lieu idéal pour faire le film. C'est pourquoi nous avons dû construire nos propres studios au Mexique. Mais vu les contraintes de temps, il a fallu construire studios et plateaux en même temps, avec plus de personnel, de grues et de matériaux que prévu. En gros, il fallait tous les jours un petit peu plus de tout ! Nous aurions eu une année de pré-production supplémentaire, nous aurions pu prévoir toutes ces choses, mais nous n'aurions sans doute jamais fait le film. Vous savez, il y a toujours un moment, dans l'élaboration d'un film, où vous devez franchir le pas, vous jeter à l'eau. Ça fait partie des bizarreries de ce film si particulier, qui est, je pense, une production unique.

CinéLive

Comment avez-vous présenté la situation à la Fox ?

James Cameron

J'espère ne plus jamais avoir à m'asseoir face à un groupe de gens et à justifier de tels dépassements de budget. Cela dit, j'ai aussi le sentiment d'avoir pris mes responsabilités pour les erreurs commises, en leur expliquant clairement les choses et en leur annonçant que je renonçais à toutes mes royalties et à mon cachet. Même si le film est un succès gigantesque, je ne toucherai donc pas un centime. Je devais faire cela pour préserver ma bonne réputation. Et puis, j'ai pris conscience, en réalisant le film, que rien ne m'importait plus que de faire ce film, argent ou pas. Je ne me réjouis pas d'avoir dépassé le budget, et j'espère que cela ne m'arrivera plus, mais c'était l'aboutissement de tout un processus.

CinéLive

Vous ne pensez pas que l'inflation des budgets risque de tuer les films plus intimistes, les films d'auteur ?

James Cameron

Est-ce que Spartacus a tué les films intimistes ? Non. Quant au film qui a fait le plus d'entrées au monde, il s'agit d'Autant en emporte le vent, une histoire d'amour de trois heures. Bon. Alors est-ce que ça a tué le cinéma d'auteur ? Non. Il y a toujours eu des films de l'ampleur de Titanic, et il y en aura toujours. Et il y a toujours eu des petits films, et il y en aura toujours. Et heureusement. Un film

comme le mien ne vole pas un seul dollar à un film d'auteur, car les circuits de financement ne sont pas du tout les mêmes. Et si Titanic n'avait pas vu le jour, l'argent aurait été réparti entre deux ou trois autres blockbusters hollywoodiens sans qu'un seul centime aille au moindre petit film d'auteur.

CinéLive

Le tournage a parfois été dangereux. Avez-vous eu peur ?

James Cameron

Non, pas du tout. J'aime l'eau. J'aime la sensation d'être submergé par des flots torrentiels, me sentir plaqué contre un mur par la force brutale de millions d'hectolitres d'eau. C'est comme l'odeur du napalm au petit matin, comme disait je ne sais plus qui dans Apocalypse now.

CinéLive

Votre amour des acteurs est très fort, alors pourquoi un projet comme Avatar, dans lequel les acteurs sont virtuels...

James Cameron

Vous savez. Avatar... Non, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas imaginer l'émotion qu'un tel film peut représenter. J'aime changer, faire des choses différentes. True Lies oscillait entre la comédie et l'action, Terminator était un techno-thriller sur fond d'apocalypse, Titanic est une histoire d'amour... Je me sentirais tout aussi à l'aise à faire un film de science-fiction que les enfants apprécieraient davantage. Mon film préféré est Le magicien d'Oz, et ce n'est pas un film d'auteur. C'est du pur divertissement, et je me sentirais tout aussi capable de faire un film comme celui-ci que de faire un film encore plus dramatique que Titanic.

CinéLive

Mais Avatar ne fait appel qu'à des acteurs digitaux ?

James Cameron

Non, non, non... Avatar sera hybride. Et même les personnages virtuels seront créés à partir de vrais acteurs, qui insuffleront leur personnalité à leur personnage, comme Robin Williams l'avait fait avec le génie dans Aladdin. En fait, dans Avatar, on voit les personnages synthétiques, mais aussi les vrais acteurs qui... Non, je ne peux pas en dire plus. Ou alors je fais verrouiller cette pièce et je ne vous laisserai partir qu'après un lavage de cerveau !

Par Jean-Paul Chaillet & Laurent Weil. Paru dans CinéLive n°9.